JACQUES AZÉMA

MA PREMIÈRE RENCONTRE DES OEUVRES
MY FIRST MEETING OF WORKS

« Je crois que c'est le critique américain Clément Greenberg qui a dit qu'il était désormais devenu impossible de représenter un paysage. Lorsque quelqu'un dit ce genre de choses, je suis toujours suffisamment pervers pour penser : Eh bien moi je suis sûr que ce n'est pas impossible ». David Hockney

C'est au '' Salon d'automne '' de Casablanca que j'ai remarqué son travail en 1954 ou 1955 peut-être. Il y avait là dans un angle quatre petits paysages totalement différents des œuvres à l'entour.

Ces images présentaient une vision inhabituelle, une perception enchantée du monde extérieur marocain beaucoup plus complexe et plus énigmatique, celle d'un artiste, de son interprétation des apparences. Le choix des thèmes, la stylisation et surtout la manipulation au destruction des perspectives pour éviter tout naturalisme et passer des trois au deux dimensions créaient ainsi une atmosphère onirique au rêveuse celle dans laquelle il préférait vivre et qu'il avait découverte à Marrakech.

Clément Greenberg a dit aussi : « Aujourd'hui il est impossible de peindre un visage » ce à quoi la réponse de De Kooning : c'est sûr il est impossible de ne pas en peindre m'a paru plus sage. Je pensais si ce que dit Greenberg est vrai les seules images du monde visibles que nous aurions seront des photographies. Ce serait trop ennuyeux. Il doit y avoir quelque chose qui ne trouve pas rond dans ces arguments.

«I think it was the American critic Clément Greenberg who said that it had become impossible to represent a landscape. When someone says that kind of thing, I'm always perverse enough to think: Well, I'm sure it's not impossible. David Hockney

It was at the Autumn Salon in Casablanca that I noticed his work in 1954 or 1955 perhaps. There were four small landscapes in one corner that were totally different from the surrounding works.

These images presented an unusual vision, an enchanted perception of the Moroccan outside world much more complex and enigmatic, that of an artist, of his interpretation of appearances. The choice of themes, the stylisation and above all the manipulation and destruction of perspectives to avoid any naturalism and to move from the three to the two dimensions thus created a dreamlike atmosphere to the dreamer in which he preferred to live and which he had discovered in Marrakech.

Clément Greenberg also said: «Today it is impossible to paint a face», to which De Kooning's answer: it is certainly impossible not to paint one seemed wiser to me. I thought if what Greenberg says is true, the only visible images of the world we would have would be photographs. That would be too boring. There must be something wrong with these arguments.

JACQUES AZÉMA

MA PREMIÈRE RENCONTRE DES OEUVRES
MY FIRST MEETING OF WORKS

« Je crois que c'est le critique américain Clément Greenberg qui a dit qu'il était désormais devenu impossible de représenter un paysage. Lorsque quelqu'un dit ce genre de choses, je suis toujours suffisamment pervers pour penser : Eh bien moi je suis sûr que ce n'est pas impossible ». David Hockney

C'est au '' Salon d'automne '' de Casablanca que j'ai remarqué son travail en 1954 ou 1955 peut-être. Il y avait là dans un angle quatre petits paysages totalement différents des œuvres à l'entour.

Ces images présentaient une vision inhabituelle, une perception enchantée du monde extérieur marocain beaucoup plus complexe et plus énigmatique, celle d'un artiste, de son interprétation des apparences. Le choix des thèmes, la stylisation et surtout la manipulation au destruction des perspectives pour éviter tout naturalisme et passer des trois au deux dimensions créaient ainsi une atmosphère onirique au rêveuse celle dans laquelle il préférait vivre et qu'il avait découverte à Marrakech.

Clément Greenberg a dit aussi : « Aujourd'hui il est impossible de peindre un visage » ce à quoi la réponse de De Kooning : c'est sûr il est impossible de ne pas en peindre m'a paru plus sage. Je pensais si ce que dit Greenberg est vrai les seules images du monde visibles que nous aurions seront des photographies. Ce serait trop ennuyeux. Il doit y avoir quelque chose qui ne trouve pas rond dans ces arguments.

«I think it was the American critic Clément Greenberg who said that it had become impossible to represent a landscape. When someone says that kind of thing, I'm always perverse enough to think: Well, I'm sure it's not impossible. David Hockney

It was at the Autumn Salon in Casablanca that I noticed his work in 1954 or 1955 perhaps. There were four small landscapes in one corner that were totally different from the surrounding works.

These images presented an unusual vision, an enchanted perception of the Moroccan outside world much more complex and enigmatic, that of an artist, of his interpretation of appearances. The choice of themes, the stylisation and above all the manipulation and destruction of perspectives to avoid any naturalism and to move from the three to the two dimensions thus created a dreamlike atmosphere to the dreamer in which he preferred to live and which he had discovered in Marrakech.

Clément Greenberg also said: «Today it is impossible to paint a face», to which De Kooning's answer: it is certainly impossible not to paint one seemed wiser to me. I thought if what Greenberg says is true, the only visible images of the world we would have would be photographs. That would be too boring. There must be something wrong with these arguments.

JACQUES AZÉMA

Mes souvenirs personnels

Dessiner vous apprend à regarder, il m'a appris le plaisir de contempler. Le gout de l'observation est complémentaire de la peinture et du dessin.
« Il y a des moments où je sens un violent désir de création mais le nombre de départs avortés me décourage de plus rien entreprendre. Car le thème initial, proposé par une respiration soudaine ou une rencontre, ne coûte rien - c'est à partir de là que commence le travail et la recherche pénibles ».
Inciter à regarder le monde autour de vous avec un peu d'intensité, cela procure un grand plaisir.
Il préférait travailler à l'atelier voyageait, marchait beaucoup, photographiait tous, précisément les lieux, puis reprenait les thèmes chez lui en recomposant sans cesse le sujet – différents formats et croquis. Il utilisait le nombre d'or dans la composition refusant la perspective traditionnelle « une loi de l'optique inexacte » disait-il. Un seul point de vue, le spectateur à l'extérieur du tableau, immobile et moins impliqué, même absent, une contrainte que les Egyptiens ont ignoré, autant que les chinois et les japonais.
Quand solitaire, il avait besoin de temps et de calme pour réfléchir, écrire, dessiner ou peindre - étant lui-même de ces esprits purement intellectuels qui ne prennent conscience de leur « moi » que dans l'opposition.
Le regard tait intense avec une acuité prolongé, le ton de la voix très léger, sourd et surtout ironique comme le sourire d'ailleurs.

Il avait quitté en 1928 un milieu artistique parisien, intellectuel et brillant pour choisir au Maroc une vie plus sensuelle, isolé ou le regard la perception et la pensée dans un univers citadin ou rural étaient sans cesse stimulés par la lumière, l'espace, la couleur, les scenarios et les formes.

Il vivait à Marrakech, imprégné de musique de lecture, et d'écrits au plus profond de la médina, observant impitoyablement les aberrations du 'protectorat' sur un monde d'une infinie poésie.

« Dimanche il a fait ici un orage formidable, des tombes d'eau ont succédé à un sirocco épouvantable, l'atmosphère en a été merveilleusement lavée, rafraichi. Ce matin on respire un air enivrant, l'air subtil et pur des montagnes, il a comme une saveur azurée.

Lorem ipsum dolor incipit

JACQUES AZÉMA

MA PREMIÈRE RENCONTRE DES OEUVRES
MY FIRST MEETING OF WORKS

« Je crois que c'est le critique américain Clément Greenberg qui a dit qu'il était désormais devenu impossible de représenter un paysage. Lorsque quelqu'un dit ce genre de choses, je suis toujours suffisamment pervers pour penser : Eh bien moi je suis sûr que ce n'est pas impossible ». David Hockney

C'est au '' Salon d'automne '' de Casablanca que j'ai remarqué son travail en 1954 ou 1955 peut-être. Il y avait là dans un angle quatre petits paysages totalement différents des œuvres à l'entour.

Ces images présentaient une vision inhabituelle, une perception enchantée du monde extérieur marocain beaucoup plus complexe et plus énigmatique, celle d'un artiste, de son interprétation des apparences. Le choix des thèmes, la stylisation et surtout la manipulation au destruction des perspectives pour éviter tout naturalisme et passer des trois au deux dimensions créaient ainsi une atmosphère onirique au rêveuse celle dans laquelle il préférait vivre et qu'il avait découverte à Marrakech.

Clément Greenberg a dit aussi : « Aujourd'hui il est impossible de peindre un visage » ce à quoi la réponse de De Kooning : c'est sûr il est impossible de ne pas en peindre m'a paru plus sage. Je pensais si ce que dit Greenberg est vrai les seules images du monde visibles que nous aurions seront des photographies. Ce serait trop ennuyeux. Il doit y avoir quelque chose qui ne trouve pas rond dans ces arguments.

«I think it was the American critic Clément Greenberg who said that it had become impossible to represent a landscape. When someone says that kind of thing, I'm always perverse enough to think: Well, I'm sure it's not impossible. David Hockney

It was at the Autumn Salon in Casablanca that I noticed his work in 1954 or 1955 perhaps. There were four small landscapes in one corner that were totally different from the surrounding works.

These images presented an unusual vision, an enchanted perception of the Moroccan outside world much more complex and enigmatic, that of an artist, of his interpretation of appearances. The choice of themes, the stylisation and above all the manipulation and destruction of perspectives to avoid any naturalism and to move from the three to the two dimensions thus created a dreamlike atmosphere to the dreamer in which he preferred to live and which he had discovered in Marrakech.

Clément Greenberg also said: «Today it is impossible to paint a face», to which De Kooning's answer: it is certainly impossible not to paint one seemed wiser to me. I thought if what Greenberg says is true, the only visible images of the world we would have would be photographs. That would be too boring. There must be something wrong with these arguments.

JACQUES AZÉMA

MA PREMIÈRE RENCONTRE DES OEUVRES
MY FIRST MEETING OF WORKS

« Je crois que c'est le critique américain Clément Greenberg qui a dit qu'il était désormais devenu impossible de représenter un paysage. Lorsque quelqu'un dit ce genre de choses, je suis toujours suffisamment pervers pour penser : Eh bien moi je suis sûr que ce n'est pas impossible ». David Hockney

C'est au '' Salon d'automne '' de Casablanca que j'ai remarqué son travail en 1954 ou 1955 peut-être.
Il y avait là dans un angle quatre petits paysages totalement différents des œuvres à l'entour.

Ces images présentaient une vision inhabituelle, une perception enchantée du monde extérieur marocain beaucoup plus complexe et plus énigmatique, celle d'un artiste, de son interprétation des apparences. Le choix des thèmes, la stylisation et surtout la manipulation au destruction des perspectives pour éviter tout naturalisme et passer des trois au deux dimensions créaient ainsi une atmosphère onirique au rêveuse celle dans laquelle il préférait vivre et qu'il avait découverte à Marrakech.

Clément Greenberg a dit aussi : « Aujourd'hui il est impossible de peindre un visage » ce à quoi la réponse de De Kooning : c'est sûr il est impossible de ne pas en peindre m'a paru plus sage. Je pensais si ce que dit Greenberg est vrai les seules images du monde visibles que nous aurions seront des photographies. Ce serait trop ennuyeux. Il doit y avoir quelque chose qui ne trouve pas rond dans ces arguments.

«I think it was the American critic Clément Greenberg who said that it had become impossible to represent a landscape. When someone says that kind of thing, I'm always perverse enough to think: Well, I'm sure it's not impossible. David Hockney

It was at the Autumn Salon in Casablanca that I noticed his work in 1954 or 1955 perhaps. There were four small landscapes in one corner that were totally different from the surrounding works.

These images presented an unusual vision, an enchanted perception of the Moroccan outside world much more complex and enigmatic, that of an artist, of his interpretation of appearances. The choice of themes, the stylisation and above all the manipulation and destruction of perspectives to avoid any naturalism and to move from the three to the two dimensions thus created a dreamlike atmosphere to the dreamer in which he preferred to live and which he had discovered in Marrakech.

Clément Greenberg also said: «Today it is impossible to paint a face», to which De Kooning's answer: it is certainly impossible not to paint one seemed wiser to me. I thought if what Greenberg says is true, the only visible images of the world we would have would be photographs.
That would be too boring. There must be something wrong with these arguments.